

# L'Ermitage / secrétaire général : Henri Mazel

I . L'Ermitage / secrétaire général : Henri Mazel. 1902-07-01.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

trop factice, dans une œuvre simple, intéressante, personnelle. Il vient de nous prouver qu'il en était capable et je l'espère de lui.

AUX BOUFFES continue à briller dans *Claudine*, Mlle Polaire, nouvelle étoile.

Au mois prochain le *Barbier de Midas*, d'Edouard Ducoté. *Ninon de Lenclos*, d'Albert Pujol, etc... et le Bilan de la Saison.

MAURICE DE FARAMOND.

#### LES ARTS

*Le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. — Les Petites Expositions: Berthe Morizot; H. de Toulouse-Lautrec; M. Renoir; M. P. Signac; Mlle M. Warrick.*

Nous avons eu le plaisir d'étudier plusieurs artistes que nous rencontrons aujourd'hui à la Société Nationale, soit qu'ils nous aient conviés à quelque exposition particulière, soit que nous les ayions déjà découverts aux Indépendants. Quant à ceux que nous ne connaissons pas encore et qui sont représentés ici par des ouvrages intéressants, nous espérons bientôt avoir une meilleure occasion de les analyser. Le Salon ne reçoit que fort peu de toiles aux bons artistes aussi reverrons-nous ceux-ci certainement ailleurs avec des œuvres plus nombreuses et plus significatives. Bornons-nous donc à citer quelques noms et quelques œuvres parmi le peu qui a su nous plaire :

Les peintures harmonisées de M. Whistler, les portraits de M. Jacques Blanche, les tableaux religieux de M. Denis, les compositions de M. Flandrin, les études à fresque de M. Baudouin, les paysages de M. P. Moreau et ceux de M. Urbain; la femme espagnole de M. Iturrino, la Polaire de M. Milcendeau, le

bord du Nil de M. E. Bernard, les tragiques scènes du Dante de M. Henry de Groux, le portrait fleuri de M. Anquetin et le petit tableau de M. Louis Legrand. — Voilà pour la peinture.

Dans la sculpture : les Rodin, le Persée de Mlle Claudel, les bustes de M. Masseau et les petits nus de M. Schnegg ; puis, dans les sections trop négligées des objets d'art et de l'architecture : les plans de M. Plumet, de M. Sauvage, de M. Pierre Selmersheim, les fantaisies amusantes de M. Garas, les meubles de M. Lambert, ceux de M. Benouville, enfin, les ensembles décoratifs et les mobiliers complets de M. Tony Selmersheim, les grès de M. Delaherche, les broderies de M. Prouvé et les vitraux de M. Edmond Socard.

••

Il est bien tard pour parler de l'Exposition, à la galerie Durand-Ruel, de toiles de Berthe Morizot ; il n'est jamais trop tard, cependant, pour ajouter à l'admiration des gens de goût l'expression d'un semblable sentiment.

Cela a été un rafraîchissement que de pouvoir contempler, en cette saison de peinture, une série de clairs tableaux émanant du pinceau léger de cette artiste délicate, vraiment femme et vraiment mère et dont la peinture fut le reflet de la vie. Des élégances sobres, des fillettes blondes dans des paysages verdoyants, de fines plages grises qu'animent de jolies taches noires ou blanches — c'est l'œuvre de Berthe Morizot.

Une première exposition, en 1896, et pour laquelle Mallarmé voulut bien écrire quelques pages explicatives, fut plus importante, celle-ci nous semble plus délicieuse ; elle achève de situer Berthe Morizot au juste rang qui lui est dû.

..\*

A propos de la récente exposition, faite aussi chez Durand-Ruel, d'œuvres de Toulouse-Lautrec, une étude consciencieuse et plus étendue de l'auteur et de la production s'imposerait ici. Pour nous, nous nous en tiendrons à cette note hâtive. Les Indépendants nous avaient déjà présenté une dizaine de peintures que l'on a retrouvées, à la galerie de la rue Laffitte, avec beaucoup d'autres provenant de collections particulières, dont elles sont le plus bel ornement. De nombreux dessins, de ceux en sanguine, que Lautrec lui-même qualifiait « mes dessins de maître », de prestes et brillantes aquarelles, une quantité de ces admirables lithographies, synthèses, qu'il prodigua si largement en affiches, programmes de spectacle et dont plusieurs, réunies, forment de précieux albums, racontaient la vie du peintre, nous renseignaient sur sa pensée, ses dons et aussi ses habitudes. Lautrec fut un maître ; personne aujourd'hui ne lui conteste plus guère sa place dans le siècle qui vient de finir ; mais, hélas, que la clairvoyance de nos contemporains est longue à rendre justice à ceux qui, depuis longtemps, avaient de si grands titres à leur vénération !

..

Après Berthe Morizot et Lautrec, M. Renoir. Cela aura été la gloire de certaines galeries d'avoir su révéler tous ces talents. On ne peut que là se faire une idée exacte de l'art des trente dernières années ; les musées entassent pêle-mêle, tous les ans, la fine fleur des salons, ils ne songent pas à cribler le bon grain du mauvais, il est vrai que l'ignorance du public est incommensurable et le public réclame des images à son goût ; les musées modernes sont le miroir du public ; ils se reconnaît avec allégresse dans ce qu'il y rencontre.

Cependant le public est ce qu'on veut bien le faire. On se souvient des incidents qui eurent lieu, à l'installation de la salle Caillebotte; aujourd'hui cependant beaucoup de gens, non seulement y vont sans colère, mais y éprouvent visiblement du plaisir. Ceci est consolant. Je signale la chose aux administrations, elles pourraient peut-être maintenant songer à augmenter le petit lot de bons tableaux du Luxembourg, car tout le monde n'a pas accès aux meilleures collections privées et peu connaissent encore le chemin de la rue Laffitte.

C'est ainsi qu'une trentaine de toiles récentes de M. Renoir dévoilent en ce moment, à nos yeux émerveillés, la fraîcheur de leur agréable fantaisie.

Admirable loi qui rajeunit sans cesse la production des bons peintres à mesure qu'en vieillit l'auteur! Jamais M. Renoir n'avait fait voir de carnations plus pulpeuses, d'yeux plus candides, de petits corps plus délicieusement voluptueux. De jeunes femmes, presque des enfants, se baignent, se coiffent, se reposent, entourées des accessoires de leur existence ou dans des natures en harmonie avec elles et dont la verdure continue la jeunesse. De très récents paysages du climat méditerranéen, dont plusieurs font songer à quelque fantastique et aimable *Crusoe* nous ont particulièrement remplis de joie.

M. Renoir a su constamment se renouveler, tout en restant lui-même; c'est en ne cessant jamais de se chercher qu'il a su éviter de vieillir.

..

Tout ceci compense les foires aux tableaux annuelles, et l'on n'a véritablement guère le droit de se plaindre que manque notre temps de bons artistes. seulement il faut savoir où les aller chercher.

Chez Bing, rue de Provence — une exposition de M. P. Signac. Nous connaissons M. Signac, et son

influence de chef d'école et ses théories. Déjà, nous lui avons rendu visite aux Indépendants où il exposait plusieurs compositions.

L'exposition à l'*Art nouveau* est plus complète : des paysages, des vues marines et des bouquets de verdure. Ce sont les nouvelles aquarelles qui surtout nous ont plu ; la facture en est plus large, le ton plus frais, et la touche plus vivante que dans les dernières. Maintenant M. Signac *dessine* davantage avec sa couleur ; sa touche, plus linéaire, lui sert moins à remplir et plus à *exprimer* qu'autrefois. Il a compris que c'était dans ce sens qu'il lui fallait désormais s'appliquer ; nous l'en félicitons. Je ne répéterai pas les qualités du peintre : composition, éclat, etc., c'est chose admise ; seulement, peut-être, me permettrais-je de regretter, dans les œuvres de M. Signac, l'absence complète de forme humaine ; il ne devrait pas oublier, lui qui veut et sait peindre pour la seule joie de nos yeux, que ce qui ravit le plus les yeux de l'homme c'est l'image de son semblable.

∴

A la même galerie, une jeune artiste, Mlle Meta Warrick, nous invite à voir ses dernières sculptures. J'ai déjà vanté ici, à propos des *Femmes-Peintres et Sculpteurs*, les promesses et les qualités de son talent. Son nom est un nom à retenir. Allez voir tous ces petits groupes si remuants, ces esquisses puissantes, nouvellement sorties de sa pensée à travers ses doigts de femme, regardez son Mauvais Larron, dont le geste maudit le ciel et vous serez tout étonné quand vous saurez que leur auteur est une jeune créole de vingt ans.

FRANÇOIS-CHARLES.

---

*Le Gérant* : L. DIDIER DES GACHONS

IMP. HUMBERT-DROZ. — ÉTAMPES.